

LES ESSENTIELS DU JOUR

QDA 24.04.26 HEBDO N°3256 5

Vincent Sator revient à Paris

Quelques mois après avoir quitté Komunuma à Romainville – tout comme Jocelyn Wolff, qui s'est relocalisé en septembre 2025 dans le 8^e arrondissement de Paris, quartier Matignon –, Vincent Sator a inauguré son nouvel espace à la Félicité, complexe des années 1960 du 4^e arrondissement de Paris, rénové en 2022 par David Chipperfield avec le groupe Emerige. Situé au rez-de-chaussée du 4, cour de l'Île-Louviers, le local était précédemment occupé par la galerie L'Atlas, lieu d'exposition temporaire de la société immobilière (qui travaille à l'ouverture de la Pointe des Arts, quartier artistique en construction à l'île Seguin), qui l'a proposé à Vincent Sator en 2025. Installé dans le passage des Gravilliers dès 2011, le galeriste avait transformé cette adresse en bureaux après son installation en 2019 dans un espace de 130 m² à Komunuma, ancien site industriel de Seine-Saint-Denis réhabilité par la Fondation Fiminco, où se sont établies ces six dernières années les galeries Air de Paris, In Situ - fabienne leclerc, 22,48 m², Iragui et NIKA Project Space. Après six ans à Komunuma, Vincent Sator a fait le choix de retrouver Paris. Bénéficiant de larges baies vitrées, l'ex-galerie de L'Atlas s'étend sur 260 m², sur deux niveaux : le plus spacieux, de 120 m², accueille les expositions, tandis que le rez-de-chaussée se partage entre



L'exposition « L'Alambic Cosmique de la Métamorphose » de Kokou Ferdinand Makouvia à la galerie Sator.

Photo © Grégory Copitet.

une bibliothèque de consultation et un département spécifique « collections permanentes », permettant aux visiteurs de se renseigner sur les 18 artistes que représente la galerie. La programmation s'ouvre avec « L'Alambic Cosmique de la Métamorphose », troisième exposition monographique du Togolais Kokou Ferdinand Makouvia, convoquant sculptures et grands dessins au pastel et à l'encre de Chine. Guidé par une approche spirituelle de la matière, l'artiste a investi la totalité de l'espace de la galerie, jusqu'à l'escalier de la mezzanine, qu'il a recouvert d'immenses panneaux jaunes aux figures dansantes, inspirées des mouvements des danseurs de capoeira brésilienne. « J'ai envisagé cette montée comme un passage vers un monde qui interroge notre lien avec la terre et sa fragilité. Avec cette

exposition, je pose plusieurs questions : à qui appartient la Terre ? Pourquoi les frontières existent-elles, comment influencent-elles ma vie et mon art ? À travers mes sculptures, je connecte mes années de recherche sur les rituels vaudous et les significations politiques et symboliques de matériaux comme le cuivre, la cire et l'argile. »

JADE PILLAUDIN

[galeriesator.com](https://www.galeriesator.com)